

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (2014)  
**Heft:** 2063

**Artikel:** La vénérable "NZZ", les irrévérencieux et la liberté journalistique : la NZZ tangué à son tour : voilà qui en dit long sur l'état de la presse écrite et sur la faiblesse des ses administrateurs  
**Autor:** Jaggi, Yvette  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1012843>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La vénérable «NZZ», les irrévérencieux et la liberté journalistique

La NZZ tangué à son tour. Voilà qui en dit long sur l'état de la presse écrite et sur la faiblesse de ses administrateurs

Yvette Jaggi - 17 décembre 2014 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/27004>

Dans sa 235e année de parution, la *Neue Zürcher Zeitung* a, pour la première fois, précipité le départ de son rédacteur en chef, Markus Spillmann, qui aura fait huit ans seulement alors que ses trois prédécesseurs ont tenu chacun 24 ans en moyenne.

Pour la première fois également, un Romand préside le conseil d'administration de la société éditrice, depuis qu'en 1868 elle a pris la forme d'une SA dont l'actionariat est réservé aux membres du parti libéral-radical. Et c'est justement à Etienne Jornod, par ailleurs président exécutif de Galenica, que des rumeurs concordantes attribuent non seulement le licenciement poli de Spillmann, mais aussi l'intention de le remplacer par Markus Somm, membre du PLR ainsi que biographe et homologue de Christoph Blocher. Un Markus Somm, présentement éditeur et rédacteur en chef de la *Basler Zeitung*, dont la nomination a fait fuir un bon tiers des abonnés!

Comment le conseil d'administration a-t-il pu avaliser les premiers contacts avec un personnage disqualifié par toute sa carrière professionnelle et par son histoire personnelle, y compris cette erreur de jeunesse,

l'occupation d'une ancienne brasserie au temps où Zurich brûlait? Comment concilier les choix avérés d'un rédacteur en chef proche de Christoph Blocher avec les [principes proclamés](#) par le président Jornod dans une pleine page du quotidien de référence zurichois, fidèle défenseur d'une ligne libérale en matière économique comme sur les questions sociétales? Une pleine page dont la tenue nous paraissait contraster avec le laisser-aller des administrateurs du *Temps* vendu au plus offrant ([DP 2050](#))...

## Pas de libéralisme d'obédience blocherienne

De toute évidence, la dédramatisation de Markus Somm a échoué, catégoriquement repoussée par les journalistes eux-mêmes, en deux étapes.

Dans la *NZZ am Sonntag*, le rédacteur en chef Felix E. Müller repousse la proposition faite par [Roger Köppel](#), rédacteur en chef de la blocherophile *Weltwoche*, qui préconise «*le désamorçage des guerres de tranchées névrotiques*» menées au sein du camp bourgeois et la nomination à la tête de la *NZZ* d'un journaliste faisant place

aux idées de l'UDC qui ne trouvent pas (encore) à s'y exprimer. «*Il n'y a pas de libéralisme d'obédience blocherienne*», affirme [Felix E. Müller](#) qui y voit tout simplement une insurmontable contradiction dans les termes.

Une vision que les journalistes du quotidien maison partagent et diffusent massivement sur les réseaux sociaux. Et, le lendemain, plus de 160 membres de la rédaction et une soixantaine de correspondants de la *NZZ* en Suisse et dans le monde [écrivent au conseil d'administration](#) pour lui faire part de leur inquiétude concernant le sort du journal, même après le [désistement](#) formel de Markus Somm.

On comprend leur souci. Car même si la ligne suivie par «*die alte Tante*» semble sauvée, même si le président Jornod a fait savoir depuis son lieu de vacances qu'il renonçait à son premier choix, le plus ancien quotidien zurichois, proche de l'économie et de la finance, se trouve, comme tous les quotidiens, dans une situation difficile, aggravée dans son cas par le sérieux retard pris en matière d'investissements technologiques.

Signe qui ne trompe pas: la *NZZ* ferme dans quelques mois

son imprimerie historique de Schlieren, à laquelle elle ne confiait de loin pas toutes les productions des Editions NZZ. Voilà qui annonce la volonté de développer enfin les versions numériques du journal, en particulier par sa version dominicale *NZZ am Sonntag*. Il faudra concilier les contenus rédactionnels des versions «*print*» et «*web*», ce qui pose problème culturellement et pratiquement dans nombre de journaux.

### **Risques financiers et politiques**

Par ailleurs, les connaisseurs savent les risques inhérents à la situation boursière du titre *NZZ*. Ses actifs sont notamment sous-évalués - à commencer par le bâtiment historique de la Falkenstrasse inscrit au bilan pour le prix de son acquisition en 1894. En clair, le [groupe](#) de médias portant la marque *NZZ* pourrait être acquis, tous actifs et passifs compris, pour la très modique somme de 22 millions de francs. Opération théorique, rendue impossible par les actions liées dont la primauté a

encore été confirmée par l'Assemblée générale du printemps dernier, comme vient de le rappeler avec soulagement le président Jornod.

Le capital du groupe reste donc fermement en mains radicales. Pas forcément de quoi mettre fin aux inquiétudes des journalistes. Certes, nombre d'élus PLR ont dit leur attachement à une *Nouvelle gazette de Zurich* libérale et ouverte d'esprit. Mais ils sont bien placés pour mesurer l'enjeu en année électorale.

Certains stratèges ne voudraient rien moins que recoller radicaux et UDC. A coup d'«[annonces infographiques](#)», le PLR se positionne comme partie prenante d'une droite décidée à lutter au moins contre les 40'000 immigrants provenant des «*pays tiers*» (hors UE et AELE) et contre les touristes amateurs d'aides sociales - sous-entendu les mêmes personnes et familles, plus quelques autres.

Les élections cantonales du printemps prochain à Zurich

diront si les espoirs de réconciliation au moins thématique au sein de la droite sont fondés. Les partis PLR, UDC et PDC ont apparenté leurs listes et prévu les désistements opportuns. En cas de succès, la pression augmentera lors des élections fédérales de l'automne 2015, en vue de renforcer la droite aux Chambres, de maintenir le deuxième siège radical au Conseil fédéral et d'y remplacer Eveline Widmer-Schlumpf par un second UDC.

Parmi les autres protagonistes d'une *NZZ* plus proche de la droite nationaliste, on retrouve sans surprise les organisations faitières de l'économie, economiesuisse et Arts et métiers en tête - l'Union suisse des paysans ne cultivant guère d'illusions à l'égard de la «*vieille tante*» trop ouvertement urbaine et *big business*. Dans cette bataille pour le contrôle de la vénérable *NZZ* et pour leur propre dignité, les journalistes-défenseurs ne se retrouvent certes pas seuls, mais ils ont affaire à de fortes parties.